cinéa

10 Juin 1921

Numéro 6

Hebdomadaire Illustré

Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs

10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn[t]. 75 fr.

Le N°. .. 2 fr.

JEWEL CARMEN

Une Aventure à New-York nous revéla, en même temps que Douglas Fairbanks, la grâce et la race de cette jolie blonde. Nous l'avons revue souvent depuis et la revoici, pour notre plaisir, dans *Le Métis*, avec son illustre partenaire, Douglas l'incomparable.

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

Les robes de

PAUL POIRET

sont photogéniques

PHOTOGÉNIE
DE BRUNOFF, Editeur
32, Rue Louis-le-Grand

ROBES *LINGERIE*

MARIO FRANCIS
BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Elysées), Paris
Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

LAMBRECHTS
GASTON, Directeur
TAILOR

Téléphone
Central: 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1er arr.)

cinéma et cie

BERNARD GRASSET
éditeur, 61, rue des Saints-Pères
PARIS

L'ESPRIT NOUVEAU
REVUE D'ESTHÉTIQUE
29, RUE D'ASTORG
PARIS

UN BEAU DIMANCHE
Vous déjeunez au restaurant du PRÉ CATELAN
Vous allez au théâtre de verdure du PRÉ CATELAN
AU BOIS DE BOULOGNE

ÊTES-VOUS ABONNÉ A
CINÉA
? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Madame,
croyez-moi,
si vous allez,
une seule fois
vous faire coiffer chez

MAZI
62, Boulevard Malesherbes

Vous y retournerez.....

A. Fabre
decorateur
meubles modernes
20 rue Miromesnil
telephone = Elysees 54.56

a composé spécialement
pour le cinématographe
des meubles
et des tissus
photogéniques

Photographie d'Art
Henry Castera
51, Rue de Clichy

COMPÈRE
copie, 14, Rue Henner

Nouveau-Théâtre
(EX-GREVIN)
10, Boulevard Montmartre. — **Tél.: Gut. 55-33**
(L. la pl.) 25 fr. (O.) 20, 15, 10 fr. (Balc.) 20, 15. 6 fr.

21 heures. — **TOUT DOUX,** image en 1 acte de M. **E. Goyard.** **Coquillon** (Lui); **Djem-Dax** (Elle); **Jacques Ferréol** (L'Autre).

LE SOLEIL DE MINUIT, un acte de M. **Jacques Deval.** Mmes **Germaine Fontanes** (Simone); **Suzanne Connel** (Mme Darne); La Petite **Mad Lopes** (La Petite Fille); **M. Harry Krûmer** (René).

TROIS TYPES, comédie en deux actes de M. **Paul Giafféri.** MM. **René Bussy** (Gronin); **Coquillon** (Philipénette); **Saulieu** (Lapreux); **Roger Bernard** (Le Sergent).

PHOTO CASTERA

Robe de satin blanc et de satin noir, rehaussée à la ceinture d'un double rang de perles blanches et de perles noires, portée par SUZANNE TALBA que l'on vient de voir cette semaine dans « Rose de Grenade ».

Cette robe a été conçue et exécutée en vue du cinématographe par

GHISLAINE, 12, Rue de la Paix

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 10 au Jeudi 16 Juin

2e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Le renard et le corbeau*, dessins animés de Louis Forest. — *Les actualités de la semaine*. — *Pathé-Revue*. — *Le Gardien*, scène dramatique interprétée par Joë Hamman. — *Lily Vertu*, comédie avec Huguette Duflos. — Attraction : *Cariel*, dans son répertoire.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *Le Duc de Reichstadt*. — *Voleurs de femmes*, 7e épisode. — *Le retour du cœur*, comédie sentimentale. — *Picratt danseuse*, comique.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Nous et les animaux*, documentaire. — *La maison du fantoche*, dessins animés. — *Seule dans la Jungle*, drame. — *Le collier de sa reine*, comique. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *Ambition*, grande scène dramatique avec Francelia Billington. — *Le Salut de Fatty*, comique. — En supplément de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : Tom Moore dans *Un brillant Policeman*, comédie. — Gutenberg 56-70.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-revue* n° 24. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, mise en scène de D. W. Griffith, joué par Lilian Gish, l'interprète inoubliable du *Lys brisé*, drame.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Les Three Nats*, acrobaties. — *Saint-Paul-Journal*. — *Le Renard et le Corbeau*, dessins animés. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Pathé-Revue*, n° 24. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Charlot dans le parc*, comique. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame joué par Lilian Gish. Mise en scène de D. W. Griffith.

5e ARRONDISSEMENT

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. — *Actualités*. — *Le flottage du bois au Tyrol*. — *Maître Evora*, avec Régina Badet. — Attraction.

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de cire*, comédie dramatique. — *La pocharde*, en 12 chapitres. 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le Marquis de Santa-Fiore.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Gaumont-actualités*. — *L'Indomptable*, avec Frank Mayo, drame d'aventures. — Attraction : *Les Headons*, sauteurs. — *Pathé-Revue*. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 1er chapitre : Les Flammes mortelles. — *Picratt Jockey*, comique.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Ambroise satyre mondain*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 6e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — Le comique parodiste *Mylos*, ses créations comiques et burlesques. — *Dandy gazier*, comique. — *Le Sphinx*, d'Octave Feuillet, avec Francesca Bertini.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *Charlot et le mannequin*, comique. — *Plantes sensibles*, documentaire. — *Les bas de soie*, comédie avec Constance Talmadge. — *Gaumont-actualités*. *La revanche du Destin*, comédie dramatique interprétée par Wallace Reid.

Pépinière-Cinéma, 9, rue de la Pépinière. — *Vues du Vieux Prague*. — *Charlot patine*. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode. — *La Parure*, comédie dramatique. — *Pépinière-Journal*. — Intermède : *Cloerec Maupas*, chanteur-compositeur.

Alcazar d'été, Champs-Elysées. — *La Proie*, comédie dramatique. — *Les tribulations de Nicodème*.

9e ARRONDISSEMENT

Aubert-Palace, 28, boulevard des Italiens. — *Images de printemps*, plein air. — *Nouveautés journal*. — *Le Renard et le Corbeau*, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *L'Epingle rouge*, drame. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique.

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal*. — *Les Etoiles du Cinéma*, documentaire. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Le Tourbillon*, 8e épisode : Le cercueil flottant. — Intermède : *La belle Eva*, assistée par le professeur *Stelly*, l'incomparable voyante dans ses expériences extra-lucides. — *Pathé-Revue*. — *La Fille du Fauve*, drame en 4 parties, interprété par Miss Pearl White.

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*. — *Une Savonnerie danoise*, documentaire. — *Pul-*

THÉATRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE — Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

Programme du 10 au 16 Juin

Charlot et le Mannequin.

Plantes Sensibles, documentaire.

Les Bas de Soie, comédie avec CONSTANCE TALMADGE.

Gaumont-Actualités.

La Revanche du Destin, comédie dramatique, interprétée par WALLACE REID.

Programmes des Cinémas de Paris

chérie, capitaine des pompiers, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — Intermède : *Les Harry Von's*, imitateurs virtuoses sur pistons.

10e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Maison en ruines*. — *Strasbourg*. — *Pathé-Journal*. — *Mangeons des œufs*. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode, grand ciné-roman. — Les chansons filmées de Lordier. — Attraction : *M. Langlois*, chanteur.

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. — Nord 67-59. — *Les naufragés du sort*, drame. *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — *Betsy Love*, scène dramatique et sentimentale. — *Les Carabes*, documentaire. — Attraction : *Anna Pascal*, virtuose musical de l'Alhambra.

Cinématographe Porte Saint-Denis, 8, boulevard Bonne-Nouvelle — *Le Raton*, documentaire. — *Sur la route*, comédie. — *L'étreinte de la pieuvre*, 6e épisode. — *Une Etoile*, comique.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Images de Printemps*, plein air. — *Tivoli-Journal*. — *Le Renard et le Corbeau*, dessins animés. — *Pathé-Revue* no 24. — *L'homme aux trois masques*. 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique. — *Un drame sous Napoléon*, 2e époque.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Picratt Jockey*, comique. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le Roman de la vallée heureuse*, drame, avec Lilian Gish. — Attraction : *Les Portelly*, duettistes. — *Jack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures avec William Russell.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, premier chapitre : Les Flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore.

14e ARRONDISSEMENT

Gaité, rue de la Gaieté. — *Pathé-Journal*. *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. 1er chapitre : Les flammes mortelles. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan. — *Les actualités Pathé*. — *L'Exilée*, drame. — *Le Tourbillon*, 7e épisode. — *Charlot patine*, comique. — Sur scène : *Ducar*.

15e ARRONDISSEMENT

Splendide-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie. directeur. — *Pathé-Journal*. — *Les Three Nats*, acrobates à l'écran. — *Les Iles d'Hawaï*, documentaire. — *Le Corbeau et le Renard*, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Un drame sous Napoléon*, 2e partie. — *Le Sens de la mort*, avec André Nox. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — Intermède : *La Sévillia et Le Brasseur*, duettistes à voix. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de cire*, comique. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. 1er chapitre : Les Flammes mortelles — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273, — Ouverture le 10 Juin. — PROGRAMME DU 10 AU 12 JUIN. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Robert Burat*, de Jules Claretie. — *Pickratt Jockey*. — *Wolly's and Dolli's*. — *Angel frères*. — *Le sens de la Mort*, drame, avec André Nox. — PROGRAMME DU 13 AU 16 JUIN. — *Pathé-Journal*, actualités. — *L'Homme fort*, comédie dramatique. — Attractions : *Hamel*, — *Angel frères*, — *Gardey and partner*. — *La Pocharde*, 1er épisode : Les flammes mortelles. — *Blanc et noir*, comique.

16e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. 16e. — PROGRAMME DU 10 AU 13 JUIN. — *Les Etoiles du Cinéma*, 12e série. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La Fuite de Jackson Bill*, aventure policière. — *L'indomptable*, interprété par Frank Mayo. — *Eclair Journal*. — PROGRAMME DU 14 AU 16 JUIN 1921. — *De Biskra à Touggourt*, plein air. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Picratt Jockey*, comique. — *L'Epingle rouge*. — *Pathé-Journal*.

17e ARRONDISSEMENT

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités*. — *Charlot récidiviste*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Dans les profondeurs de la mer*. — *La Comtesse Chimère*, comédie dramatique. — Attraction : *Gany*, original imitateur.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Orchestre. — *Voleurs de femmes*, — 9e épisode : La Machine infernale. — *Rose Messagère*, comédie dramatique. — Orchestre. — *Zigoto, garçon de théâtre*, comique. — *Lily-Vertu*, avec Huguette Duflos.

Nous demandons à

VOIR

encore une fois

Une Vie de Chien
avec CHARLIE CHAPLIN

David Garrick
avec DUSTIN FARNUM

Le Trésor d'Arne
avec MARY JOHNSON

La Conquête de l'Or
avec BESSIE LOVE

Les Frères Corses
avec KRAUSS et ROUSSEL

L'auberge du signe du loup
de Th. H. INCE

Une Aventure à New-York
avec DOUGLAS FAIRBANKS

Mickey
avec MABEL NORMAND

Olivier Twist
avec MARIE DORO

La Dette
avec DOROTHY PHILIPPS

Les Corsaires
avec LILIAN GISH

Programmes des Cinémas de Paris

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Orchestre. — *Pathé-Revue*. — *Le Roman de la Vallée heureuse*, avec Lilian Gish. — Orchestre. *Lily-Vertu*, avec Huguette Duflos, — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'Enfant du Crime.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Orchestre. — *Courses de Taureaux*, documentaire. — *La Revanche du Destin*, avec Wallace Reid. — Orchestre. — *Rose Messagère*, scène dramatique. — *Zigoto, garçon de théâtre*, comique. — *Gaumont-actualités*. — *Voleurs de femmes*, 9e épisode : La Machine infernale.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 10 AU 12 JUIN. — *Pathé-Journal*. — *La petite châtelaine*, comédie sentimentale. — *La Pocharde*, 2e épisode : L'Enfant du crime. — Attraction : *Gardney and partner*. — *L'Appel du sang*, avec Le Bargy. — PROGRAMME DU 13 AU 16 JUIN. — *Pathé-Journal* — *Robert Burat*, de Jules Claretie. — *Pickratt jockey*, comique. — Attraction : *Wolly's and Dolli's*, — *Le Roman de la Vallée heureuse*, avec Lilian Gish.

18e ARRONDISSEMENT

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. *Quo Vadis*, de Sienkievicz. Première partie *Le Festin de Néron*. Partition d'opéra de Jean Nouguès. Intermède vocal et chorégraphique réglé par Jeanne Ronsay et André Richard. — Le défilé des dieux capitolins. — Combats de gladiateurs. — Orgie et Bacchanale. Les chanteurs M. Oger J. Feiner, Mlle S. Logier, soli, chœurs, grand orchestre symphonique, 180 exécutants, sous la direction de P. Fosse. Matinée exceptionnelle le Jeudi 16 juin à 2 h. 15.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — *Les Actualités Mondiales*. — *Le chéri de la danseuse*. — *L'aveugle de Twin-Forth*, drame d'aventures. — *Fatty aux bains*. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — Attractions : *Tsin-Tsin*, le cycliste vagabond. — *Dufleuve*, dans son répertoire.

Montcalm-Cinéma, 134, rue Ordener. — *Actualités Gaumont*. — *Charlot s'évade*, comique. — *Voleur de femmes*, 8e épisode. — *Gigolette*, 3e époque : Les dessous de Paris. — *La Pocharde*, 2e époque : L'Enfant du crime. — Sur scène : *René Marchais*, le roi des tyroliens.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *Lily Vertu*, comédie avec Huguette Duflos. — *Rose messagère*, comédie dramatique. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Le roman de la vallée heureuce*, drame avec Lilian Gish. — *Picratt Jockey*, comique. — *Pathé-Revue*. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. *Pathé-Journal*, actualités. — Attraction : *Max Kidd*, et son chat mécanique, dans l'homme qui monte à la corde lisse en lisant son journal.

19e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan, *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue* no 24. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystériuex. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, avec Lilian Gish.

20e ARRONDISSEMENT

Cinéma l'Epatant, 4 Boulevard de Belleville. — *Rose May*. — *Déménagement magnétique*. — *Divorçons*. — *Les lacs suisses* — *Le ranch de la mort*, 12e épisode.

Gambetta-Palace, cinéma-théâtre, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Roquette -31-74. — *GambettaJournal*, actualités. — *La Parure*, comédie dramatique. — *Le Roi de l'audace*, 5e épisode : Le globe magique. — *L'Epingle rouge*, drame. — *Charlot et le mannequin*, comique. Jeudi 16 : *La Rafale*.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Le Roman de la vallée heureuse*, drame. — *La pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime Attraction : *Tommy*, chanteur à voix. — *Sur la route*, comédie dramatique. — *Le Salut de Fatty*, comique.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Les Naufragés du sort*, drame. — Attraction : *Léon Roger*, imitateur. — *L'épingle rouge*, nouvelle dramatique. — *La Pocharde*, 1er épisode : L'enfant du crime.

BANLIEUE

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 11 ET 12 JUIN. — *Arc, le Davos de la Suède* panorama. — *L'Ami des Montagnes*. — *Les Deux Gamines*, 9e épisode. — *Restaurant de luxe*, comique.

Montrouge. — *Courses de taureaux à Lunel*, plein air. — *Montrouge-actualités*. — *Le Renard et le corbeau*, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le Mendiant mystérieux. — *Un drame sous Napoléon*, 2e époque. — *Zigoto garçon de théâtre*, comique.

Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *L'Homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux. — *Le Roman de la vallée heureuse*, drame.

Levallois. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — Attraction : *Marjel*, diseur de genre. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Une poule chez les Coq*, vaudeville.

Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de Cire*, comédie dramatique. — *La pocharde*, d'après Jules Mary, en 12 chapitres, 1er chapitre : Les Flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Gigolette*, 4e époque : Rédemption. — *Les naufragés du sort*, drame. — *L'homme aux trois masques*, 7e épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — Attraction : *Les Red Stars*, trapézistes.

Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *La Pocharde*, 2e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame. — *L'homme aux trois masques*, 8e épisode : Le mendiant mystérieux.

cinéa
demande à MM. les
Directeurs de Cinéma
d'envoyer leur programme
dix jours d'avance à
cinéa

Sommaire du N° 1

Les films d'aujourd'hui. — Léon Moussinac, Henriette Janne.
De "Rose-France" à "El Dorado" — Louis Delluc.
En Amérique. — Lionel Landry.
Films cubistes allemands. — Ivan Goll.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours.
Photos et Portraits de Norma Talmadge, Cappellani, Mado Minty, Jaque Catelain, Lili Samuel, Hallys Feeld, Boldireff, Louise Glaum, Eve Francis, Maë Murray, Sessue Hayakawa, Marcelle Pradot, Elena Sagrary, Charlie Chaplin, Footitt, Suzanne Desprès, Signoret, Chaliapine, etc.

Les Films d'aujourd'hui

Ames d'avare.

Sujet tout psychologique, peu propice au film : l'histoire du ravage qu'apportent en une âme le désir, la perspective d'un héritage. On peut, exceptionnellement — le *Sens de la Mort* en est un exemple — tirer parti au cinéma de sujets de cette nature ; mais le plus souvent, et c'est ici le cas, ils forment poids mort.

●

Le Cœur ne se vend pas.

On nous apprend que ce film est tiré du « célèbre roman » d'Edith Wharton. Aucun livre d'Edith Wharthon ne porte ce titre : les personnages, la plupart des incidents sont ceux de *The house of Nirth*, traduit en français sous le nom de *chez les heureux du Monde*. Naturellement le dévouement est différent : Lily Bart et Selden se marient.

L'interprétation, la mise en scène, le découpage sont louables ; c'est une excellente fabrication en série, dont le nom de Capellani suffit à garantir la qualité.

●

Le Gardian.

Avant même que le cinéma en eût visualisé le type, tous les français, ne fût-ce que par Buffalo-Bill, connaissaient le *cow-boy* américain ; Combien de lettres pourraient dire le nom du bouvier de *Mireille*, seul type analogue existant dans notre littérature ? Le *gardian* de Camargue nous semble donc, si réel soit-il, une copie de son homologue d'outre Atlantique, et telle est la première difficulté à laquelle se heurte, l'intéressante entreprise de M. Joe Hamman. Encore faut-il ajouter qu'il n'a pas mis tous les atouts de son côté. L'excellent acteur Gaston Jacquet n'apparaît à son avantage, ni dans le rôle, ni comme auteur d'un assez pâle scénario. Mesdemoiselles Hellen Darly et Lucie Berny nous offrent des silhouettes agréables, mais connues. De beaux paysages d'eau, de buissons, de pins maritimes nous auraient charmés si, lors de la présentation, l'imperfection des pellicules n'avait pas zebré d'une pluie continuelle jusqu'aux intérieurs du pays du soleil.

L'avalanche.

Beaucoup moins original que le film suédois, le film danois, lorsqu'il ne s'égare pas en de pitoyables exotismes, plaît par sa conscience, sa méthode, par des qualités germaniques qui en font un bon article d'exportation. Le sujet est assez vigoureusement marqué, la scène où Sabine se prostitue pour faire vivre son amant à la netteté d'un passage de Knut Hanson. Il est regrettable que la banale mise en scène d'une cour d'assises vienne affaiblir l'effet de la fin.

●

L'Ahurissant concierge (Sunshine).

Les forces domestiquées par l'homme se révoltent, l'eau se répand dans les tuyaux à gaz et réciproquement, la flamme du chalumeau va mordre les fesses de l'amoureux à travers la cloison, les peintres marchent verticalement sur les murs qu'ils tapissent, l'atelier de photographie s'envole, les cigognes y cueillent les passagers... et tout cela serait extrêmement drôle si l'homme a grosses moustaches, les girls, leurs épaules et leurs jambes, la convention archi connue des gestes et des expressions ne nous rappelaient pas à chaque instant que nous nous trouvons en présence d'une fabrication industrielle en série dont on ne saurait modifier la moindre caractéristique sans risquer de nuire au placement.

"Le Sens de la Mort" est un excellent film français. Il a été fait par des Russes

●

Au-dessus de la haine.

Drame italien, pas plus mauvais que beaucoup d'autres et avec une protagoniste fort réussie dans son genre.

●

La Revanche du Destin.

Comédie gaie, fantaisiste, bien jouée par Wallie Reid et une charmante partenaire dont il est regrettable qu'on ne nous donne point le nom.

●

Expiation.

Quand la femme fatale — le *vamp*, comme on dit là-bas — s'est mariée, a trouvé le bonheur, a-t-elle le droit de se plaindre si une autre *vamp* vient le Lui souffler, comme elle a soufflé naguère celui d'une autre femme ?

La symétrie forcée d'un tel sujet, la répétition mécanique des situations refroidit l'intérêt et peut-être la richesse extérieure du décor, la manière dont les scènes de music hall, de danses viennent en avant, détournent-elles l'attention d'un drame intérieur par trop sobrement esquissé et qui ne comporte guère de nuances.

Louise Glaum est belle ; son type d'Egyptienne alourdie évoque les grandes courtisanes sacrées de Syrie et de Chaldée. Qu'elle était émouvante lorsque, esclave affaissée, elle se trainait suppliante aux pieds de illiam Hart ! Peut-être les gestes traditionnels auquels se reconnait le vampire, les afféteries, les minauderies, les jeux d'éventail, les allumages de cigarettes, les échanges de verre de champagne, ne conviennent-ils pas toujours à son charme un peu brutal. Mais elle est beaucoup plus belle que si elle était la femme adaptée à ces petits côtés du rôle.

On ne nous nomme point l'actrice qui joue la *Biche* et c'est dommage, car elle a bien composé son personnage.

●

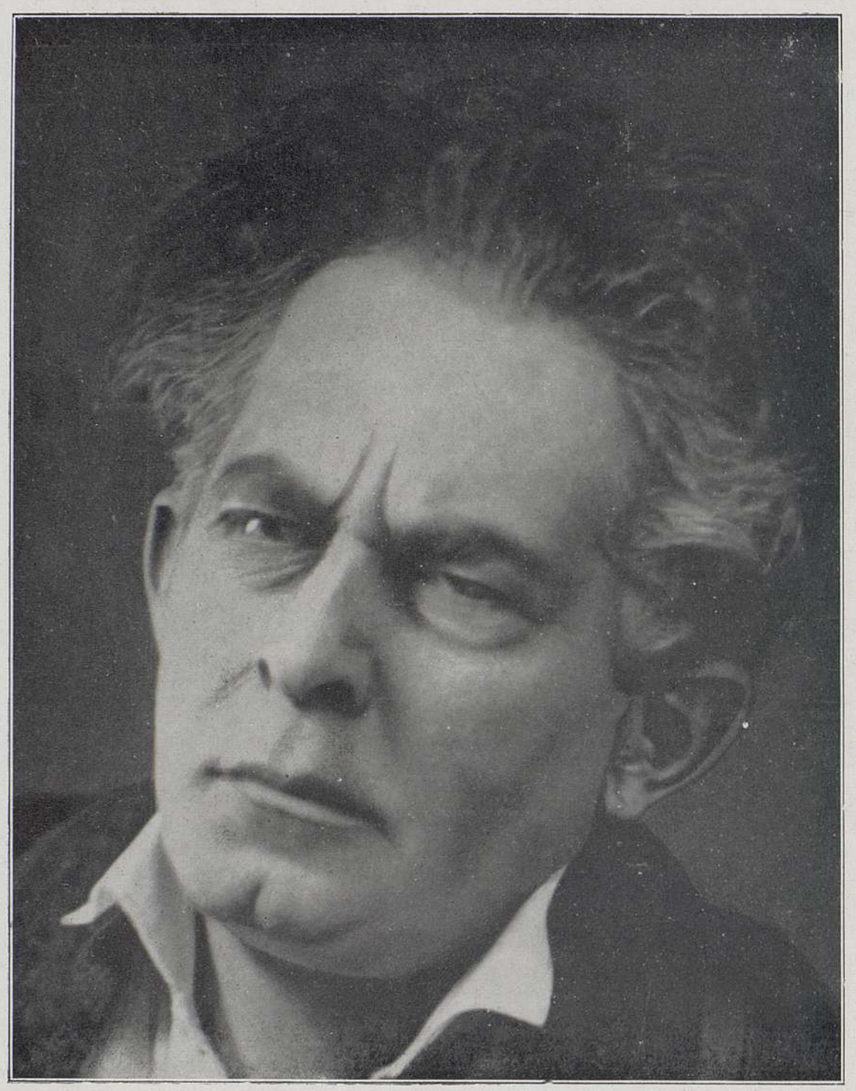
Le porte veine.

Mélange singulier de brutalité et de facteur ; on dirait une statue taillée à coup de hache dans un bloc de crème au lichen parfumé avec quelques sous-produit de la distillation de la houille.

Lionel Landry.

LE TRÉSOR D'ARNE

Vous reconnaissez la finale émouvante de ce beau film qui apporta en France la révélation de l'art des Suédois, leur goût et leur sens de la poésie visuelle, et une interprétation disciplinée, précise, délicate, d'où se détache Mary Johnson, la Bessie Love scandinave. Donnez-nous des films suédois.



ANDRÉ NOX

Un des plus intéressants interprètes du cinéma français, un de ceux qui ont eu la chance de rencontrer des rôles et des films aussi émouvants que leur propre talent, comme *Le Penseur* de de Léon Poirier, *La Montée vers l'Acropole* de René Le Somptier, *Le Sens de la Mort* de Protazonoff et *La Mort du Soleil* de A. Legrand et Germaine Dulac.

NOTES

Pourquoi vous étonner que le cinéma suive sa mode et non la mode? Une robe quelconque n'a pas la même valeur suivant qu'elle est destinée à Auteuil, au Ritz, au Music-Hall ou à l'écran. Synthèse avide, le cinéma exige une synthèse délicate et forte en chacun de ses éléments. Le vêtement importe presque autant que le masque, et davantage que le bibelot, le meuble, le décor La robe de l'interprète est, ou devrait être, l'expression plastique stylisée de son personnage.

⁂

Voulez-vous que nous parlions de la mode masculine? Songez que des acteurs français vont lire ceci et qu'ils sont, si je le comprends bien, les mâles les plus élégants de la mappemonde. Allez donc discuter le frac de Brûlé, de Maurice Chevalier, de Pierre Magnier? Allez donc tiquer sur ces pyjamas pour fillettes dont nos jeunes premiers sont bien tendrement friands? Patience, patience. Il n'y a pas si longtemps les interprètes-hommes de notre ciné ne pensaient à rien. Voici qu'ils pensent à avoir un visage intelligent ou humain. Bientôt ils penseront à la photogénie de leur vêture, et nous verrons.

Pour le moment, amusons-nous aux excessivismes hors de mode des complets de Charles Ray, de Jack Pickford, de Douglas Fairbanks, qui tirent le meilleur parti de l'outrance sud-américaines, vestons amples et juponnés, pantalons parodiques, vastes manchettes de soie molle et cols souples non moins considérables.

Mais puisque parodie il y a on peut savourer Harold Lloyd et déguster le style vestimentaire de Charlie Chaplin.

Et puis Victor Siöstrom réalise en profondeur la mascarade des vieux temps

Et puis William Hart recrée en Rio Jim la forte élégance conquérante des pionniers et prospecteurs de 1840.

⁂

Parlons des femmes. Ne redoutez pas un discours sur ce qu'il ne faut pas faire en mode cinégraphique. Feuilletez le répertoire des couturiers de Mlle Robinne et déplorez que cette charmante dame ait été si copieusement imitée naguère en Italie, en Allemagne, en Amérique même, (car dans *Forfaiture* il y a Fannie Ward, mais il y a les robes de Fannie Ward) et en France, seul pays où l'on n'ait pas encore abandonné ce système d'habiller les cabotins de l'écran à la dernière mode (qui change toutes les trois semaines!)

⁂

On peut d'ailleurs se servir de la mode du jour, en la déformant ironiquement ou bien en y choisissant les éléments d'un amalgame nouveau.

Il y a dans "*l'Atlantide*" un grand acteur, c'est le Sable

Par exemple : Pearl White dans *La Maison de la Haine* et surtout *Par amour;* Mabel Normand dans ses farces et surtout dans *Mickey* où s'affirma Mack Sennet, maître visuel; Mary Pickford quand elle joue à la Dame; Irène Castle plus que toutes et particulièrement dans ce mélodrame : *Cœur d'héroïne* en quoi Georges Fitzmaurice réalisa tant d'art visuel.

⁂

Il est plus facile et en somme plus large de chercher ces déformations dans les modes du passé. Vous êtes choqués, spectateurs, quand Maria Quiroga entre en scène avec le luxe ballonné oublié depuis l'Exposition? Vous êtes choqués par ces bals seigneuriaux de l'Italie cinégraphique moderne où toutes les figurantes ont docilement endossé une robe du soir d'il y a sept ans? Et vous n'êtes pas choqués par les modes plus désuètes de la Duse, de Sarah Bernhardt, de Loïe Füller. C'est que le génie de ces créatrices a pourvu à un recul utile et à une sûre mise au point de leurs robes, qui ne sont pas plus antidatés que postdatés, qui sont non datés, bref *qui ne datent pas.*

⁂

La robe en vogue est, au théâtre, un *crime*. Que de pièces elle a tuées! Au cinéma, c'est plus grave. La plupart des films n'ayant pas un auteur capable de réaliser le style, il faut craindre d'évoquer la pure documentation quotidienne. En attendant les Manet, Renoir, Van Dongen, Matisse ou Picasso du portrait cinégraphique, évitez les accessoires de tous les jours. Sachez que ces détails — robes, parures, coiffures — ne doivent pas donner *sa* valeur au film. C'est le film qui doit leur donner *leur* valeur.

Ainsi le drame mondain perd tout son arome de par un smoking dernier cri ou une sortie de bal ultra-courue. Et nous ne nous détachons pas de *Carmen du Klondyke*, de *La Conquête de l'or*, de *L'homme aux yeux clairs* où le muscle du Far-West s'habille à la vieille France ou dans ce ton espagnol si bien filtré par les Mexicains. Là, mieux que partout ailleurs, s'est formée une ligne étonnante où je ne doute pas de voir quelque jour les couturiers puiser avec frénésie.

Et c'est là que j'ai vu la robe la mieux comprise pour les nécessités — et les générosités — de la photogénie. Rappelez vous Louise Glaum dans *Pour sauver sa race* et ce peignoir agressif, net et souple, qu'elle a dans la scène du chantage au dancing et dans l'enlèvement. Il n'y a point à épiloguer. Ceux — celles! — qui ont compris la richesse de cette invention d'un jour continueront le principe.

Louis Delluc.

Paroles d'acteur muet

par Jaque Catelain

Le cinématographe! Qu'est-ce que c'est? c'est du mouvement... c'est un mécanisme déconcertant... c'est de la vie, qui n'en est pas... c'est une activité qui se rattache à tout et à rien!... Le cinématographe n'est ni la science, ni l'art (pourtant il est les deux, il est leur descendant, leur fils et il ne ressemble ni à l'un ni à l'autre... c'est assez gênant!... est-ce un enfant naturel? un bâtard? on se demande avec inquiétude où il est né! on l'aime, ou on ne l'aime pas. Il déconcerte... Il lasse... malgré tout on revient à lui: il a tant de jeunes attraits, d'inquiétantes promesses! c'est encore « la meilleure et la pire des choses »...! J'ai eu le loisir de le constater au cours de six films que j'ai interprétés:

1° *Le Torrent*: je m'y suis jeté avec une inexpérience totale... j'en suis ressorti avec une « mention honorable ».

2° *Rose-France*: réaction contre cette inexpérience; croyance injustifiée en mes possibilités, en la connaissance de moi-même. — Trop grande volonté d'harmonie extérieure — état intérieur, artificiel et froid!

3° *Le Bercail*: première tentative vers la vérité psychologique dont doit témoigner l'expression... tentative vaine!... Eternel triangle de l'adultère... thème ingrat!... rôle à chute... chute de cheveux... et en plus: « une redingote excessive » a-t-on dit...

Pourtant tout cela me valut un brillant contrat!

4° Le *Carnaval des Vérités*: le geste s'efforce d'être plus naturel... l'expression plus appropriée... mais l'inquiétude me saisit, la grande inquiétude qui s'empare de l'interprète cinématographique quand il commence à se connaître, et quand, sans se voir (devant l'objectif, critique sévère et souvent injuste), il doit vaincre ses maladresses, ses hésitations, ses défauts, sans savoir aucunement quelles armes il faut employer contre eux, — et quand, hanté par l'idée d'atteindre cette perfection, qui serait d'unir à ses avantages physiques, photogéniques, tous les dons d'extériorisation indispensables pour animer un personnage auquel il lui faut prêter ses qualités d'intelligence, de sensibilité les plus profondes, les plus cachées — il doit s'appliquer à mettre en valeur, à rendre visibles tous les états d'âme d'un être qui lui ressemble plus souvent de loin que de près!

Cette inquiétude-là, ce souci de composition m'ont privé dans ce film d'un collaborateur précieux: l'instinct; l'instinct qui dans l'interprétation cinématographique apporte cet éclair de vie qui nous émeut ou nous charme... trop d'application nuit!...

5° *L'Homme du large*: dans *l'Homme du Large*, cette application est peut-

PHOTO GAUMONT.

JAQUE CATELAIN.

être surmontée... le mécanisme est dépassé... l'inquiétude vaincue. — Pour la première fois, je ne pense plus que j'ai un corps, que j'ai un visage; l'objectif ne me terrorise plus; je vis le drame simplement... j'y crois! Ma personnalité s'efface, sans que je sache comment, devant celle que l'auteur a tracée. — C'est un travail serré, un effort continu, mais aussi un jeu passionnant, puisque je ne suis plus désarmé par les terribles difficultés d'expression rencontrées jusqu'alors!

. . . . . .

Dans *El Dorado*, le nouveau film de Marcel L'Herbier que nous réalisons actuellement, j'incarne un personnage très difficile, un homme du Nord, calme, doux, tout en vie intérieure. — Plus il exprime, moins il est vrai... moins il exprime, plus il est froid. — C'est extrêmement inquiétant!

En effet, la matière plastique d'un visage face à l'objectif apparaît à chaque heure d'une qualité différente, sa valeur photogénique varie suivant le temps, la lumière, l'air, le silence, le maquillage, le développement!... Un jour l'appareil de prise de vues vous enregistre à votre avantage, le lendemain il vous démollit pièce à pièce, un jour on paraît vrai, un autre jour, complètement artificiel... sans que l'on sache pourquoi! L'interprète au cinématographe n'est jamais profondément satisfait; il n'est jamais sûr de lui; c'est l'inconnu sans cesse; il n'y a pas de lois, pas de bases sur lesquelles on puisse appuyer des certitudes... on ne se voit pas... Ou alors quand on se voit... il est trop tard!

***

Décidément, il manque encore quelque chose au cinématographe. Est-ce un visage? Non, il a celui des interprètes. Nous n'oublierons pas Sjiostrom, Mary Johnson, tous les Suédois; nous nous souviendrons d'Eve Francis, de Signoret, de Marcel Pradot et d'Emmy Lynn, de Lyda Borelli, de Maë Marsh, de Charles Ray... de quelques autres encore. Est-ce une âme? Non, certains visualisateurs, et nous savons lesquels (ils ne sont pas si nombreux) lui ont prêté la leur.

Est-ce un corps? Oui... peut-être! Le sien est difforme, contrefait ou pas encore formé, un peu de culture physique lui serait nécessaire afin que sa structure s'établisse, que ses contours s'élargissent, afin que sa forme actuelle se modifie, cette forme qui ressemble encore trop à ces corps acrobatiques des films d'aventures. Il faudrait au cinématographe l'entraînement intelligent, calculé, qu'avait à subir le Penthalte, il faudrait encore voler à ce dernier ses belles proportions, sa force, sa souplesse, et aussi... son système nerveux... car il faut que le système nerveux du cinématographe soit bien mal équilibré, pour que tous ceux qui l'approchent (et même les plus patients) y compromettent plus ou moins le leur, je n'ose pas insister... ceux qui en ont fait me comprendront!

JAQUE CATELAIN.

« L'Homme du Large » CLICHÉ GAUMONT.

« L'Homme du Large »

« Le Carnaval des Vérités » CL. GAUMONT

« L'Homme du Large »

Quelques images de Jaque Catelain

Le Cinéma Mystique

par Jean EPSTEIN

C'était au temps où les William Hart dans toute leur nouveauté nous secouaient ingénuement. Salle de dimanche en matinée. Une jeune fille, ma voisine, confiante dans la pénombre, les mains jointes sous le menton, participait bien au drame de l'écran. Des exclamations lui échappaient et des gestes. Elle-même n'était plus guère, mais la prairie, les bars, les cavalcades et une romance naïve en elle. Excès d'émotion, elle enleva brusquement son chapeau et le remit.

La puissance du cinéma est extraordinaire, d'une qualité unique et qu'il ne me paraît pas qu'on ait généralement saisi. Pourtant de la connaître on éviterait ces tâtonnements où le cinéma souvent, même aujourd'hui, se traine parce qu'à ce prodigieux art tout neuf nous n'avons de si longtemps compris que l'accessoire.

L'action, l'intrigue, l'esprit sont du théâtre. Alors, vraiment, vous tenez tant que cela à savoir s'ils se marient au bout ? Mais il n'y a pas de films qui finissent mal et on entre dans le bonheur à l'heure prévue par l'horaire. Les gestes réfléchissent le drame, mais ne l'avancent, ni ne le retardent. Il n'y a pas d'histoire. Il n'y a jamais eu d'histoire. Il n'y a que des situations sans queue, ni tête ; sans commencement, sans milieu et sans fin ; sans endroit et sans envers ; on peut les regarder dans tous les sens ; la droite devient la gauche. Sans limites de passé ni d'avenir, elles sont le présent. Quand il se passe, non rien, mais pas grand chose, n'ayez crainte, on ne s'y trompe pas : Le plus humble détail rend le son du drame sous-entendu. Le cinéma assimile mal l'armature raisonnable du feuilleton et toutes ses tares : présentation des personnages, nœud, éloquence, dénouement ; indifférent à cela, à peine soutenu par l'atmosphère des circonstances, il étale des secondes d'un goût particulier. *Soupçon tragique* est une histoire incroyable : adultère et chirurgie. Hayakawa, tragédien stupéfié, balaye le scénario. Quelques demi-minutes offrent le magnifique spectacle de sa démarche équilibrée. Il traverse naturellement une pièce, et porte le buste un peu oblique, comme penché d'avance sur l'événement malheureux. Il tend ses gants à un domestique, ouvre une porte, puis, étant sorti, la ferme. Cinéma, cinéma pur, mobilité scandée.

Essentiellement l'écran généralise et détermine. Il n'y s'agit jamais d'*un* soir, mais *du* soir et le vôtre en fait partie. *Le* visage, et j'y retrouve tous ceux que j'ai vus, fantôme de souvenirs. Au lieu *d'une* bouche, la bouche, larve de baisers. Chaque image devient une abstraction, quelque chose de complet, de définitif et d'universel. Le cinéma lui-même est mouvement, et si bien que ses natures mortes — téléphones, usines, révolvers — ressuscitent et trépident. Il n'y a pas à se préoccuper de le faire vivre ; laissez le faire et il donne sa vie.

Mais c'est une vie particulière, vie d'idées, vie de sentiments. Remarquez: tout ce qui est le témoignage d'une pensée exclusive : habitude, fatigue, animalité, distraction, jouit d'une photogénie merveilleuse. *Le cinéma est mystique.* Il attache une valeur tout importante à ce qui représente extérieurement les signes de l'intelligence. Mauvais peintre, mauvais sculpteur, mauvais romancier, il se pourrait qu'il ne soit pas un art, mais autre chose, mais mieux. Ceci le distingue qu'à travers les corps, sournoisement radiographe, il enregistre la pensée. Il l'amplifie et parfois la crée où elle n'était pas. Un visage n'est jamais photogénique, mais son émotion quelquefois. La plastique est faible à l'écran. Encore une fois, jouer n'est pas vivre. Il faut penser, se donner, s'adonner, croire, désirer ; sans prétention, ni retenue ; ni spéculations, ni métaphysique ; mais, acteurs, sincérité, soumission, bonne volonté.

Une idée simple, niaise, ridicule, si elle parvient dans un acteur élu à le remplacer, à vivre au lieu de lui et par lui, le drame tout entier et pour toujours est noué. Le reste est accessoire. La sottise du scénario sera sublime. Le fait divers sera immuable, et les gros plans universels, nourrissants, mystérieux, classiques : l'amour ou la douleur ou le désir faits hommes. Transparent comme un aquarium, l'acteur est parfait s'il se supprime pour laisser voir l'incarnation.

Au cinéma, le vieux monsieur répète à sa femme : Que c'est bête, cette histoire, ma bonne amie. Eh oui, vieux Monsieur, toutes les histoires sont bêtes à l'écran. Croyez-moi, c'est ce qui est admirable. Il reste le sentiment. Mais les sentiments ne vous intéressent plus.

Le cinéma est surnaturel. Le surnaturel n'a pas besoin d'y être introduit, s'y trouvant déjà et partout, Tout se transforme selon les quatre photogénies humaine, de mouvement, d'objets et de circonstances. Raymond Lulle n'a point connu de si belle poudre de projection et de sympathie. L'univers est nerveux et l'air gonflé d'amour.

Et qu'à un art foncièrement mystique, automatiquement philosophique, philosophal, la foule prenne un si vif plaisir à notre époque prétentieuse de réalités concrètes, de science, d'utilité et de gagne-pain, c'est plus qu'un paradoxe.

C'est un signe sur lequel j'appelle l'attention.

JEAN EPSTEIN.

Au Fumoir

par Marcel Lévesque

.....La fumée des cigares flottait au-dessus des fauteuils profonds dont les flancs semblaient engloutir, peu à peu, les dîneurs satisfaits.

Seuls, assis en « brochette » sur le dossier du grand divan de cuir, Maurice et Propelse discutaient avec Chanteroy (de l'Odéon) que Vigneux-Labrousse avait présenté ce soir là dans la maison.

Forestier, selon son habitude, attisait la discussion :

— Vous avez beau dire, le genre comique n'est pas « noble »!

— Toujours le même préjugé contre le genre gai... L'homme est-il noble lui ?...

Ce fut une protestation générale et joyeuse « Certes ! »

— Eh bien, l'homme est le seul *animal qui rit*... donc : Le rire est noble.

— Ah pardon ! réclama Forestier, Benjamin Rabier m'a montré des chiens et des lapins qui rient...

Le comédien eut un grand geste découragé :

— Vous n'êtes pas sérieux, mon cher Forestier !

— Je me place sur votre terrain, et d'ailleurs, comment voulez-vous qu'on prenne au sérieux le Vaudeville, voyons !... vous aimez ce genre-là, vous ?... et vous, Billy, vous aimez le Vaudeville ? dit Forestier se tournant W. K. Thornton qui achevait de préparer son second grog au whisky... « Ah bien ! je comprends pourquoi vous ne retournez plus en Amérique, Billy. constata le journaliste.

— Oh oui ! fit Billy avec un large sourire et un fort accent, la diseuse de Bonne Fortune m'a commandé de me méfier de l'eau...

— Enlevez-lui son soda ! cria Forestier...

Billy eut un rire clair :

— Oh non !... dans l'Océan... alors je ne traverse plus... mais, en vérité, le Vaudeville m'amuse ; moi, j'aime le comique c'est reposant ; aux Etats, ils ne comprennent pas complètement le Vaudeville... ce n'est pas le « goût Américain » comme vous dites ici.

— En effet, intervint Parol, le comique Américain est plutôt basé sur *la logique de l'absurde*, c'est le genre d'humour de votre Chaplin ; mais nuancé chez lui d'une mélancolie presque Scandinave, d'une sentimentalité presque Germanique, d'une sensibilité presque Latine...

— Ah ça, par exemple ! du sentiment, de la sensibilité où en trouvez-vous chez ce pître ?

Ce fut une protestation vers l'Académicien qui venait de lancer cette exclamation.

— Mais, cher Maître, dit Forestier, je croyais que vous n'alliez jamais au cinéma...

Rossif poursuivit :

— J'y suis allé. J'ai voulu le voir ce Charlot dont on me rebattait les oreilles... Eh bien, je l'ai vu... il ne m'a pas fait rire une fois !

Un murmure d'incrédulité s'éleva de tous les fauteuils vers Rossif de la Norande...

— Pas une fois ! confirma l'académicien.

— Dites-moi, lui demanda Billy, vous n'avez pas pleuré ? Comme la grosse dame de Chicago qui trouvait *très triste tout ce qui arrivait à ce pauvre garçon!* »

Un petit rire étouffé courut dans le cercle.

— Je comprends Rossif, déclara Forestier.

Les « jeunes » firent entendre un grondement...

— Non, rattrapa Forestier, je ne l'approuve pas... pardonnez-moi, maître, si je ne suis pas de votre avis, mais je vous comprends. En effet, le comique s'apparente, si j'ose dire à notre éducation première et « nationale »... telle histoire nous fera rire, nous autres Latins, du fait qu'elle évoque un souvenir d'enfance classé « comique » dans notre tradition, qu'elle ne fera pas même sourire un Anglo-Saxon qui n'aura pas été bercé avec cette même anecdote, et pour qui cette histoire n'évoquera aucun souvenir du même ordre.

— La vérité, murmura Propelse au petit groupe dont il était la « tête » la vérité est que je crois Rossif atteint d'« old fogyisme... »

— Què aco ? demanda Parol.

— L'old fogy, d'après William James, est l'homme qui a perdu la faculté d'établir en son intelligence une communication entre la conservation et le progrès ; en un mot, l'homme qui ne sait plus adapter ses impressions nouvelles aux idées raccornies qui meublent sa cervelle.

— Oh ! dit Parol désappointé, c'est ça ?

— ...En Français notre qualificatif est plus net souffla Maurice.

— Cet âge est sans pitié ! remarqua Patchkine.

William K. Thornton continuait la conversation avec Rossif et Forestier en son français trébuchant :

— Je vois, disait-il, vous ne comprenez pas comme nous faisons ; ici, dans le cinéma, c'est la littérature qui va en avant ; chez nous ce n'est pas de même : nous faisons le cinéma pour la vue. Aux Etats nous jouons le base-bal... vous, Français, vous jouez les échecs.

— ...les Dames ! rectifia Forestier clignant de l'œil.

W. K. Thornton fit sonner son rire clair :

— Oh, nous jouons les Dames aussi, mais sur ce côté, vous détaillez un conte longuement avec beaucoup de littérature et toute l'émotion de l'histoire est dans les sous-titres ; de l'autre côté, nous mettons l'émotion dans la photo.

— Bravo ! s'exclama Vigneux-Labrousse, d'un mot, vous venez d'indiquer l'abime entre les deux écoles : Les Latins traitent « l'histoire » qui souvent n'est pas picturale et toujours est trop compliquée, alors que les Américains ne traitent que « le détail » qui, par essence, est exclusivement pictural !

— Ah rapin ! voilà bien une opinion de peintre ! lui jeta Parol.

— J'ai bien peur que l'infériorité du film européen ne tienne surtout à la qualité de ses interprètes, déclara Patchkine.

— N'en croyez rien ! se récria Vigneux-Labrousse... et d'ailleurs il y a-t-il infériorité ? Mais la méthode Latine a le désavantage de transformer les interprètes en simples pions animés, reliant entre elles les différentes parties littéraires.

— C'est très juste ce que tu dis là ! intervint Chanteroy (de l'Odéon), j'ai paru dans un ou deux films ; eh bien, je n'avais rien à y exprimer, je servais de trait-d'union entre deux sous-titres ! et l'on s'étonne de la supériorité des interprètes américains... on leur demande du moins du mouvement, de l'action... ils ont des sentiments à exprimer, des exploits à accomplir....

— ...des coups de poing à recevoir... enchaîna Forestier.

— ...mais les coups de poings ne nous font pas peur, déclara le comédien en se redressant.

— Té, di go li qué vingué, défia Parol avec le geste classique.

— A nous autres, comédiens Français, continua Chanteroy, on ne nous demande, au cinéma, qu'à ouvrir des fenêtres, fermer des portes, serrer des mains, monter des escaliers, et prendre parfois un air profond pour exprimer une pensée qui apparaîtra tout au long dans un sous-titre... qu'est-ce que vous voulez prouver avec ça?

— C'est très juste! affirma Perlier.

— Ah, ah! jeune Maurice, constata Rossif, vous voilà à votre affaire, le cinéma! mais je serais curieux de savoir comment vous entendez exprimer à l'écran votre art moderne si volontaire, et comment vous arriverez à l'extérioriser, à le « visualiser » comme vous dites. En littérature, il ne peut déjà pas se réaliser sans une tension exaspérée de l'expression!

— Croyez-moi, cher Maître, intervint Vigneux, le cinéma est un art pictural qui devrait être régi par des peintres; or, il est désormais jugé par des littérateurs, c'est ce qui pouvait lui arriver de pis car, malgré leur sincérité et leur talent ils le détestent, ils font plus : ils l'assassinent quand ils prétendent « en faire » en voulant lui appliquer les règles de leur art...

— Oh, ces peintres! soupira Forestier.

— Mon cher artiste, vous me paraissez bien injuste, protesta l'académicien. Que vous pensiez cela de vos auteurs Néo-Modernes (je ne dis pas cela pour vous, mon cher Propelse) passe encore, car leur mysticisme ou leur philosophie volontaire et gourmée me parait intraduisible à l'écran; mais nous autres, voyons, nous autres de la « vieille génération » qui étions des conteurs naturalistes ou impressionnistes, nos œuvres me paraissent, au contraire, un réservoir ouvert et séduisant dans lequel nos metteurs en scène n'ont qu'à puiser.

— Plus souvent! ricana Forestier... Pensez-vous que les metteurs en scènes actuels vont s'astreindre à réaliser les chefs-d'œuvre de la littérature contemporaine? pas si bête! ils préfèrent employer leurs facultés et leur expérience à adapter les élucubrations saugrenues de leur propre vulgarité.

— Sans doute, mais les metteurs en scène de l'ancienne école ont un avantage sur les nouveaux venus, pensez-y, remarqua Parol, c'est qu'ils ont pu réaliser vingt films par an pendant dix ans... où les jeunes espoirs de la mise en scène auront-ils désormais le loisir d'apprendre ainsi leur métier; les autres ont mis dix rns, mais ils l'ont appris... ils ont eu tout à découvrir dans un pays inconnu...

— Eh bien, conclut Patchkine, les littérateurs vont arriver maintenant, en terrain défriché; ils pourront choisir en connaissance de cause...

— C'est qu'il ne s'agit pas de « choisir » corrigea Vigneux, il faut « créer » sans cesse...

— Eh bien, ils créeront en bénéficiant des progrès acquis avant eux; ils en profiteront pour s'exprimer en formules neuves et, de par leur culture, ils seront mieux aptes à concevoir et à réaliser.

— Que de balivernes! soupira Forestier...

— Faites comme Billy, lui glissa Propelse à bouche fermée do take a Nap! dormez je le veux!

Forestier passa outre :

— Ils ont appris leur métier? Le métier! qu'est-ce que c'est que ça, au cinéma?

— C'est une chose nécessaire si l'on veut atteindre le public, répliqua Vigneux-Labrousse.

Patchkine s'indigna :

— Comment Vigneux, c'est vous, un peintre! qui dites cela?

— Oui, moi, un peintre! Il faut connaître la technique de son art.

— Enfin, moi, je ne crois pas à toutes ces vaines formules, déclara l'académicien; j'ai vu dernièrement à l'écran un film tiré d'une œuvre de Maeterlinck...

— Ah ça, mon cher Rossif, vous passez donc toutes vos soirées au cinéma, maintenant? demanda Forestier, jouant la stupéfaction.

— Non, mais je ne suis pas aussi *périmé* que vous semblez le croire, jeta l'académicien avec un sourire malicieux vers Propelse, je tiens à garder le contact avec la jeune génération — c'est si amusant la jeunesse! eh bien ce film, fort adroitement tourné, était la négation même de la possibilité de la transcription littérale du symbole au cinéma... et, je le répète, c'est une merveilleuse adaptation, qui fait le plus grand honneur à l'intelligente compréhension et à l'adresse du metteur en scène.

— J'ai vu ce film, dit Perlier, mais je pense, cher Maître que c'est un chef-d'œuvre de réalisation; le cinéma trouvait là l'application de l'une de ses formules *liminaires*, si j'ose dire : l'évocation de l'idée par des symboles qui éveillent dans l'âme du spectateur des prolongements infinis...

— Oh « infinis » chez les spectateurs de cinéma! cet infini-là doit s'arrêter pour eux, au bout du nerf optique, déclara Parol en secouant la tête.

— Nous voilà bien loin de Charlot, mon cher Rossif, fit remarquer Forestier à l'académicien qui se levait pour prendre congé.

— C'est vrai, acquiesça celui-ci, mais je vais retourner le voir cette semaine.

— Encore! se récria Forestier!

— Oui, certes, et la prochaine fois, je vous donnerai un aperçu plus complet et précis des raisons qui motivent mon opinion.

— Mon cher Maître, déclara Yand, je vous préviens que, d'office, je m'inscris pour sa défense et que vous trouverez en moi un adversaire irréductible si vous l'attaquez.

— Mais, mon jeune ami, ce m'est une joie! repartit de La Norande aimablement, en lui serrant la main. Et c'est l'agrément de la discussion d'avoir contre soi des adversaires aussi mesurés que courtois... des avocats tels que vous, enfin. — Je ne puis que regretter d'être d'une génération trop ancienne déjà pour susciter l'approbation intégrale d'un connaisseur éclairé, aussi sympathique que convaincu...

... Propelse s'inclina un peu gêné.

— Hein, c'est tourné, ça? glissa Parlier dans l'oreille de Yand.

— Malgré son air « dur d'oreille », il a sûrement intercepté votre définition de *l'old fogy*! suggéra Parol.

— J'ai vu un portrait de Rossif quand il avait votre âge, dit Vigneux-Labrousse à Propelse en se levant! eh bien, il a toujours eu un peu cet air-là... et pourtant, le visage de l'homme subit les altérations de son caractère, et tel dont la sensibilité naïve s'exprimait à vingt ans par des lèvres inconsciemment entr'ouvertes et *l'air un peu sourd* se retrouve généralement à soixante les lèvres pincées de biais et *l'air de ne plus vouloir entendre*.

— Vous serez comme ça, Propelse, un peu de patience! dit Forestier au jeune homme, en se dressant à son tour.

— Je ne suis pas pressé, répondit Yand avec un sourire.

— Pas pressé ? Alors venez tout au long avec moi! dit W. K. Thornton avec plus de cordialité que d'à-propos en passant son bras sous celui de Propelse...

... Et les poignées de main échangées, chacun s'en fut chez soi.

MARCEL LÉVESQUE.

ELENA SAGRARY

Nous avions prévu le succès de cette brillante débutante qu'on vient de remarquer dans *Fièvre* et qui paraitra bientôt dans une nouvelle création : *Jettatura* de Gilles Veber.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Rectification

Nous avions annoncé que les décors de *Jettatura*, le film que tourne en ce moment à Epinay, M. Gilles Veber, avaient été établis d'après les maquettes du décorateur Fabre. Celui-ci nous demande de rectifier. Les maquettes, en effet, ne sont pas de lui, mais du peintre Robert Mallet Stevens, dont on se rappelle encore la remarquable composition moderne du *Secret de Rosette Lambert*, de Tristan Bernard.

M. Fabre, lui, a meublé différentes pièces du film et composé certains tissus marbrés qui sont sa spécialité.

Rendons à Mallet Stevens...

●

Croquis

L'Animateur... en scène.

Au soir, il mourrait... mais il faudrait ressusciter le lendemain.

Assisté tant bien que mal de son opérateur, de son régisseur et de son accessoiriste, il est, parmi les flots en tourmente des figurants, comme un nouveau radeau de la Méduse : assailli, débordé, écartelé.

Le maquillage de celle-ci est une catastrophe, la robe de celle-là une indécence; l'un, fume auprès des boîtes à pellicules; l'autre, en dansant sur le praticable, fera tressauter dans l'appareil, décors et acteurs.

Au moindre changement de rouleau, la trombe s'élance. On veut un rôle, on veut revenir dans les autres décors. « Madame, l'autre décor, je » vous l'ai déjà dit, c'est un cabaret, » on ne peut vous y revoir, on vous » a vue « en soirée », ce serait invrai- » semblable... » Mais plusieurs voix impérieuses : « Et l'autre? — quel » autre? — l'autre décor : vous en » avez un autre; nous le savons! » — C'est une crèche, Madame, vous » n'avez tout de même plus l'âge!... » Et cependant, il pense le contraire.

Mais il faut reprendre, pour la septième fois, la scène. Et il faut rassembler le troupeau égaillé, se multiplier, tel un dieu de l'Olympe : alanguir à la fois les danseurs du hall au fond, exciter les rieuses du salon, oppresser la mère inquiète derrière la tenture, énamourer le couple flirteur du premier plan.

Pour mieux « y être », chacun parle aussi, piaille et crie son rôle. Et le tumulte énorme monte, s'étale sous la verrière surchauffée, circule entre les nappes aveuglantes et les faisceaux cruels des projecteurs, accroche au passage les électriciens énervés, les machinistes qui clouent avec furie, les musiciens qui s'exaspèrent sur leur orchestre, — s'enfle encore et gronde, — résistent sauvagement contre la voix héroïque et désespérée du metteur en scène, animateur de tout cela!

« Monsieur! vous partez trop tôt...

« Madame, vous faites de l'ombre à Monsieur, voyons!...

Dans " *Au pays des Loups* " il y a une actrice admirable ; la Neige.

Ceci n'est pas de la publicité

« Mademoiselle, dansez plus loin, je vous en supplie... ne regardez pas l'appareil, sapristi!... »

Puis... morne... la voix retombe : « arrêtez... c'est raté... on recommence... »

Au soir, il mourrait... Mais il faudrait ressusciter le lendemain.

●

La Dame du Mystère

Elle en fit d'abord la substance même de son film, estompant les symboles, amortissant le drame.

On assista une seule fois au résultat qui, suivant les avis, est une merveille ou une tentative. Et ce mystère qui avait présidé à l'élaboration retomba sur l'œuvre...

Quand verrons-nous *Le Lys de la Vie?*

Des chuchotements courent sur des combinaisons .. des consultations royales... des interventions de grands personnages...

Questionnée, Miss Loïe Fuller demeure sibylline, mais paraît satisfaite.

Et nous voilà contraints de rester l'un et l'autre.

●

Conséquence ?

Avec une parfaite élégance de ton, mais non sans une certaine mélancolie, ce maître de la page et de l'écran revendiqua, dans un récent article, un lien plus efficace entre le théâtre et le cinéma : puisqu'aussi bien, disait-il, des acteurs vinrent de la scène au studio et inversement.

Or, voici qu'on parle, à la Gaîté-Rochechouart, d'une revue interprétée par MM. Cresté, Biscot et Mme Rollette... Mais ce n'est peut-être pas la conséquence qu'avait rêvée M. Marcel l'Herbier.

●

Et voilà...

Entendu avant la présentation de *l'Atlantide* :

— Comment? — *l'Atlantide*? connaissez pas, de Pierre Benoit?

— Mais non...

— Oh! voyons! vous savez bien : ce roman qui a eu tant de succès, qu'un auteur anglais l'a plagié...

●

Un autre...

M. de Marsan, producer infatigable, qui nous donna *Le Lys Rouge*, *Le Traquenard*, *Près des Cimes*, et combien d'autres... met en scène avec M. Ch. Maudru, un scénario tiré d'un roman anglais de Tom Gallow, émule de Jules Mary et de Pierre Decourcelle de l'autre côté du détroit. *L'Amour du mort*, tel en est le titre.

Ce film est tourné par une troupe anglaise et française, de façon à faciliter ainsi sa vente en Angleterre. Les principaux rôles seront tenus par M. Bertram Burleigh « star anglais », M. Hepworth, Miss Amy Verity, M. Gaston Jacquet, M. Mangin, Mlle Feriel et M. Vitry.

M. Bertram Burleigh joue un rôle de forçat évadé et pour figurer ce personnage il lui faut avoir le crâne entièrement rasé. Or, M. Burleigh a poussé la conscience artistique jusqu'à faire le sacrifice de sa chevelure qui tombera sous la tondeuse... à la fin du film. On tournera ainsi en dernier lieu, la scène du début où on le voit s'évader du bagne.

Et M. de Marsan a encore beaucoup de projets.

A. DAVEN.

SPECTACLES

Chérubin

La pièce est petite, toute petite. Aussi est-elle meublée avec goût et gracieusement décorée. Les costumes sont d'une interprétation moderniste agréable; la mise en scène est plaisante. Mais les acteurs ne créent pas d'ensemble. On remarque Joffre et Jeanne Provost, frémissante de féminité. Quant à Paul Bernard, il aura peut-être une sorte de génie; déjà il sait, par une science désarmante de la scène, placer des soupirs et des silences, des modulations et des cris où toute l'inconscience et la passion humaines s'expriment avec une limpidité qui bouleverse.

●

Phi-Phi ne s'en allait guère loin. Il est allé aux Nouveautés. La voilà bien, l'ironie des mots!

Mais le plus ironique, c'est que la salle était pleine chaque soir!

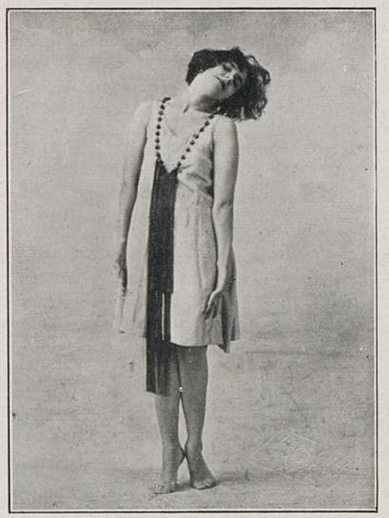
Et maintenant il réintègre les Bouffes.

●

Le Pêcheur d'ombres est une belle œuvre. Tragédie poétique et tragédie bourgeoise, on y trouve de quoi satisfaire aux besoins de pensée qu'on ne peut pas toujours abandonner en passant la porte d'un théâtre. Depuis *La Couronne de carton*, les facultés dramatiques de Jean Sarment ont heureusement évolué; et voici une personnalité plus précise, un métier plus souple. Sûr de soi, l'auteur s'est permis, il est vrai, d'aimables concessions au public, en improvisant avec aisance sur des thèmes fragiles et séduisants : le manque de mémoire, l'association d'idées sans lien sensible, l'absence de contrôle sur soi.

Les qualités les plus nobles de la pièce sont hors des scènes de fantaisie et de sentiment, en des méditations animées où l'on cède à la puissance cérébrale que l'auteur à présent possède. Si son goût le porte ici à traiter un cas exceptionnel, ce n'est qu'une façon à lui de nous faire atteindre des vérités générales où chacun se trouve.

Nous avons foi en Jean Sarment qui n'a probablement pas fini de



ANIEKA YAN

La danseuse anglaise à qui Nijinsky confia ses belles traditions reparaît le samedi 11 en matinée, au Colisée, présentée par Marie Cavadia, avec Eve Francis, Paulette Pax, Marie Marquet, Eva Raynal et Roger Gaillard, pour « *Idéal et Réalité* ».

s'acheminer vers des expressions de lui-même plus dépouillées encore d'un désir de plaire qui est en tous cas efficace.

Jean Sarment joue sa pièce avec prestige et pathétique; et puis, ses moyens d'acteur sont si judicieusement ordonnés dans le mépris du conventionnel! Marthe Mellot intéresse, mais son intelligence a trop d'intentions, sa voix une mélodie trop consciente. Et Marguerite Valmont est, avec adresse, naturelle et captivante dans un rôle un peu ondoyant.

●

Paris qui filme n'a rien de cinématographique, pas plus d'ailleurs que les « films » quotidiens de l'auteur, Monsieur Clément Vautel. Mais il paraît que c'est un terme très « public »... La revue a de bonnes scènes de brio et de comédie. Mais il y a des interventions, en forme de sketches ou de monologues, d'un patriotarisme par trop facile : un mélo-dramatique Napoléon harangue le Soldat inconnu, de misérables habitants des pays envahis déplorent la frivolité parisienne... Comment ne pas sentir que la piété patrotique, ce ne peut-être, sur une scène de music-hall, que de ne point parler de la patrie? Pour moi, la profanation et l'indignité, c'est plutôt de distribuer ces personnages émouvants entre une petite femme et un danseur.

Ceux-ci sont charmants au Moulin-Bleu. Et, auprès d'eux, Yvonne Harnold sait être une fantaisiste aux jambes parfaites, à l'enjouement endiablé, une comédienne au jeu compréhensif, littéraire, distingné.

●

Al'Alhambra programme moins bon qu'à l'ordinaire. Heureusement il y a l'enchantement des patineurs Reynolds, Doneggan et Company. Sur une piste carrée limitée d'immenses velours bleus verticaux, évoluent de bizarres et délicieux petits personnages, aux gestes contournés, aux équilibres impossibles, des êtres magiques et déconcertants, dont on se demande presque l'origine...

RAYMOND PAYELLE.

En Amérique

M. Herbert Brenon, qui a joué un rôle marquant dans le développement du cinéma en Amérique et qui vient de faire un tour en Europe, a donné son opinion quant à la situation du septième art sur le vieux continent.

« J'ai trouvé, dit-il, les anglais terriblement handicapés, à la fois par leur tempérament flegmatique et non dramatique, et par un climat défavorable à la photographie. Les Français n'ont aucune ambition et ne cherchent qu'à refaire exactement la même chose qu'ils font depuis dix ans. Les Italiens bénéficient d'un cadre idéal et sont, d'autre part, des mimes de naissance; mais il leur manque un public latin assez vaste pour qu'ils puissent se lancer dans des productions coûteuses et, de plus, leur pays est la proie de mouvements politiques graves qui peuvent durer une génération. Les Allemands, semble-t-il, sont nos seuls concurrents sérieux. Ils ont toutes les raisons pour chercher à se développer. Ce sont naturellement des maîtres techniciens, et ils sont assez sages pour voir au-delà de leurs propres frontières. Ils vont faire et font déjà des films destinés au monde entier... »

Il est peu rassurant, pour qui veut parler de ce qui se passe à l'étranger, de voir combien un homme compétent, lancé sur cette matière, peut accumuler de sottises en peu de mots. Si l'on considère que M. Brenon ignore le film scandinave, ignore le film russe, ne se rend aucun compte des efforts réalisés par le film français, admire chez les italiens les paysages de leur pays, dont ils ne tirent qu'un parti médiocre, et le jeu grimaçant de leurs acteurs, admire chez les allemands la banalité d'une production industrielle visant la conquête des marchés plus que la réalisation d'un objectif artistique, on se demande si M. Brenon se place au point de vue de l'art ou du commerce, et tout en rendant justice à sa valeur technique, on demeure inquiet quant à la qualité de ses futures productions

La dernière, *Acacia, fleur de passion*, bénéficie d'une distribution remarquable à la tête de laquelle vient Norma Talmadge, secondée par Courtenay Foote et par Natalie, la plus jeune des Talmadge, qui, entre parenthèses, vient de se fiancer par télégraphe avec Buster Keaton. Sur le fond du drame, il y a peu à dire; l'inceste et le sadisme s'y mêlent à des doses que la censure considère comme acceptables quand il s'agit d'un produit venant d'Amérique et l'ensemble paraît plus pathétique que visuel.

***

Autrement intéressante au point de vue artistique est la dernière production de Joseph de Grasse. *The old Swimming hole*, basée sur un poème de James Whitcomb Riley. C'est la simple histoire d'un jeune campagnard qui joue au *hookey*, pêche, vole des pastèques, achète des sucreries, livre son cœur à la coquette de village aux cheveux bouclés, jusqu'au moment où un événement sensationnel — un pique-nique — lui permet de se rendre compte qu'il aime la simple fillette aux tresses plates. Le cadre — un tranquille village de la Nouvelle-Angleterre — vit et palpite autour des personnages, et *il n'y a pas un sous-titre, pas une ligne imprimée* qui vienne souligner ou gâter les images. Hélas! Si jamais cette œuvre si particulière vient chez nous, nos *tradittori* lui laisseront-ils cette virginité?

A côté de cette savoureuse production, les autres œuvres paraissent pâles et banales. Par la masse, par l'étendue du roman de Vicente Blasco Ibanez dont le film est tiré, les *Quatre chevaux de l'Apocalypse* sortent cependant du peloton. L'œuvre fait honneur à M. Rex Ingram, sans ajouter cependant à la réputation que lui ont value ses productions antérieures. L'interprétation est bonne: Wallace Beery, que l'on a vu à Paris jouer avec Nazimova dans la *Lanterne Rouge*, rend avec vigueur un rôle épisodique d'officier allemand. Quant à la *Noix Creuse*, qui a coûté à Douglas Fairbanks un poignet brisé, tout ce que l'on peut dire est que cela n'en valait vraiment pas la peine.

On travaille beaucoup en Californie, où Gloria Swanson tourne un film d'après un des romans d'Elenor Glyn qui ont en Angleterre et en Amérique une saveur de fruit défendu et où Randolph Lewis, avec la collaboration et les conseils personnels du grand romancier, va tourner un âpre conte de Rudyard Kipling. A New-York on parle surtout du *Faust* de Griffith, où, comme dans celui de Gounod, il y aura une Marguerite et pas d'Hélène; l'engagement que les « Famous Players Lasky » ont consenti à la jolie Betty Compson prend les proportions d'un événement.

Maurice Tourneur va filmer en Ecosse le célèbre roman de Blackmore, *Lorna Doone*. Et il montrera sans peine à M. Brenon qu'il n'y a pas de climat pour qui sait se servir de la lumière.

Fidèles à nos principes, et aussi parce que *Cinéa* n'existait pas encore, nous n'avions pas annoncé le mariage de Ruth Stonehouse avec Joseph A. Roach. Nous avions aussi bien fait, puisqu'il nous faudrait maintenant annoncer leur divorce.

LIONEL LANDRY.

Après Louise Fazenda

Définitions

Van Daele. — Un mouton ou un tigre surpris. Un martyr sans la foi. Un point virgule. Pensée violette.

Huguette Duflos. — Petit chat blanc. Jeune fille à la douche. Une fleur qui s'étiole. Un point d'exclamation. Chrysanthème blanc. Le Lys Brisé.

Jaque Catelain. — Le jeune homme à la rose. Un sapin pour Noël. Heedwick. Le petit bonheur. Quel grand gosse tout de même!

Marcelle Pradot. — La seule vraie jeune fille. Amour, délice et orgue. Source froide. Belle et bonne volonté. Vous m'aimez donc, Monsieur? C'est inconvenant.

Mathot. — Le Bourgeois aux champs et la Province à Paris. Le Bon Marché. Un tire-bouchon.

Musidora. — Un Dubonnet-citron. Un jeu de loto. Bain turc. Petit chat noir.

Napierkowska. — Forfaiture. La Montée aux enfers. Le Kremlin. La marquise de Sade. Si vous saviez. L'épée de Damoclès.

Andrée Brabant. — Baton de guimauve. Aimez-vous le miel? Petit chat gris.

Yvette Andreyor. — Un papillon multicolore. La chauve-souris.

Eve Francis. — Du sang, de la volupté, de la mort. — L'avez-vous vue dans Barcelone? Panthère. La seule Antinéa.

André Nox. — Bocal de serpents. L'Eternelle Douleur. Un point d'interrogation. Un masque tragique à la manière grecque. Un rire satanique.

Beaucoup d'autres. — Pourquoi m'avez-vous fait faire du cinéma?

CHARLES DÉMERY.

LITTÉRATURE

Permettez-moi d'inaugurer ces annales — petites, légères comme les feuilles naissantes au premier vent d'un jeune matin — par un hommage à la mémoire d'une femme presqu' illustre morte mercredi dernier à Madrid après 70 ans de vie pittoresque et mouvementée.

Elle portait un beau nom fier, arrogant, sonore comme ces noms des hidalgos castillans qui paraissent être forgé de fer impérissable

Elle s'appelait dona Emilia-Antonia-Socovio Pardo-Bazan y de la Rua-Figueroa, comtesse de Pardo-Bazan!...

Elle écrivait des livres... beaucoup... peut-être un peu trop... elle présidait trop de cercles littéraires... elle prenait part à trop de manifestations artistiques... elle connaissait trop de belles choses... elle était née peut-être un peu trop tard, c'est pour cela que la postérité ne l'admirera pas trop.

C'était une belle vie pourtant, cinquante ans d'activité incessante, inlassable... des regards avides et curieux partout autour de soi.

Saint Français d'Assise... le naturalisme de Zola... la révolution russe... l'œuvre d'un vieux prédicateur tristement célèbre... une tendre idylle galycienne... un roman de passion sauvage et implacable... vous trouverez de tout dans les volumes qu'elle laisse après.

J'ai dit qu'elle était née trop tard: c'est cela. Il y avait trop de choses faites déjà, réalisées avant elle.

Elle aurait pu être au XVI[e] siècle, une autre Sainte Thérèse parcourant les routes de Castille, fondant des monastères, exhortant les riches à la pénitence, gifflant les nonnes légères et volages et languissant de passion pour le céleste Epoux au fond d'une cellule austère, les lèvres enfoncées dans le froid ivoire du corps divin immaculé.

A l'âge de 30 ans elle s'éprend de ce fameux Don Carlos pour la gloire duquel Mlle Musidora lutta si gracieusement il y a quelque temps dans les montagnes du pays basque avec le concours de M. Pierre Benoît.

Seulement la belle dame espagnole d'autrefois avait raté son effet... Lorsqu'elle s'agenouilla devant... l'illustre prétendant et lui demanda

SARAH BERNHARDT, vista por Vázquez Díaz

DESSIN DE VASQUEZ DIAZ

SARAH BERNHARDT

qui après ses représentations de *Daniel* et d'*Athalie* à Paris, a été acclamée à Londres, rentre de Madrid et de Barcelone ou on l'a fêtée avec un enthousiasme extraordinaire.

la permission de baiser cette main royale (pour cela elle avait entrepris le voyage à Venise) l'irrésistible Don Carlos lui répondit que tout va bien, qu'il est très content de son sort et qu'à la splendeur du trône de ses ancêtres il préfère une vie agréable et facile aux environs de Monte-Carlo... question de goût naturellement et grosse déception pour la romanesque voyageuse.

Avec l'âge elle devint plus sage... elle trouva autre chose... le féminisme... le professorat... et tout dernièrement l'irrésistible envie d'entrer à l'Académie. Ce dernier désir ne se réalisa pas malgré une campagne énergique des milieux littéraires espagnols.

Maintenant on lui prépare des funérailles solenelles quasi princières on prononcera beaucoup de discours... On voit partout ses portraits.

Je regarde cette grosse dame aux cheveux blancs et au sourire un peu étudié et je pense qu'elle était peut-être très belle lorsqu'elle baisait sur une terre étrangère les mains d'un homme qui n'a pas voulu être royalement aimé de femmes.

L. VALTER.

●

Sarah Bernhardt à Madrid

Durant son dernier séjour à Madrid, Sarah Bernhardt a été l'objet d'une manifestation grandiose et touchante. L'Ateneo de Madrid, ce centre intellectuel de l'Espagne entière, avait organisé une magnifique réception en son honneur. Des personnages illustres tels que le comte Romanonès, président du Conseil des Ministres; M. Maura, le grand homme d'Etat espagnol, le célèbre écrivain Azorin, etc., ont prononcé tour à tour des discours éloquents; ils ont rendu tous un hommage respectueux et ému à la grande artiste qui réapparaissait à Madrid après trente-huit ans d'absence. Ensuite la célèbre comédienne espagnole Catalina Barcena, au nom de tous les comédiens espagnols, est venue s'agenouiller devant son illustre camarade, et avec une grâce exquise baisa les mains de Sarah, qui, émue jusqu'aux larmes, la releva et l'embrassa tendrement.

La réception se termina par une ovation formidable qui dura même après le départ de l'illustre tragédienne.

Réponses à quelques lettres

Lucien Arnould. — Mais non, 5 francs pour une photo de Tom-Mix, ce n'est pas cher puisque vous l'avez acheté dans une « Agence Américaine ». Il faut bien payer la raison sociale de la maison.

Ranchman. — *Pearl White :* care of Fox Studios, Fort Lee, New-Jersey U.S.A. *Mary Pickford :* Robert Brunton Studio 5311 Mebrose Avenue, Los Angelès, California U.S.A., *Bessie Love :* Vitagraph Studios ; Prospect and Talmadge Streets, Los Angelès. *Jewel Carmen :* Fox Studios, 1401 Wersten Avenue, Los Angelès.

Blue Jeans. — Le scénario de *Prunella* a été découpé par Charles Maigne et réalisé par Maurice Tourneur. Il était tiré du roman de Granville Barker. Les principaux interprètes étaient : Marguerite Clark, Jules Raucourt, Harry Léoni, Isabel Berwin, Marcia Harris, Nora Cecil, W. J. Gross, A. V. Wood, Ch. Hartley, A. Kennedy. L'opérateur à qui l'on doit ces jolis tableaux est John Vanderbroeck. Autant que possible non. Si je me permets la moindre appréciation sur Maurice Tourneur, je vais faire aboyer tous les cabots de France et de Navarre.

Jean de la Chesnaie. — Oui, c'est entendu, Tom-Mix, Buck Jones, Fred Stone sont des cavaliers, des acrobates, des athlètes incomparables, mais leur science de comédiens ne vient pas à la cheville du grand W. Hart. Son second prénom est Shakespeare. Ce pseudonyme de Rio-Jim lui a été donné par l'éditeur français, tout simplement.

Little Star. — Ces deux réalisateurs sont en procès. Nous ne verrons peut-être jamais *Villa Destin*. — Moi aussi, j'ai perdu l'espoir de revoir *Rose-France* ailleurs que chez Baudon St-Lo. Stock de vieux films à prix réduits pour forains. Quant à *Gigolette* aujourd'hui à Paris dans 50 salles, demain dans toute la province.

Louise Darcel. — Ce film de Bessie Barriscale intitulé ici *Une femme de Tête* se nomme *(All of a Sudden Norma)*. Il a été mis en scène par Howard Hickmann, le mari de Bessie. Le scénario avait été tiré d'un roman de Thomas Edgelou par Jack Cunningham. Les autres interprètes étaient Melbourne Mac Dowell, Joseph Dowling, A. Colby, R. H. Grey, F. Leigh,

Mickey. — Ce partenaire habituel de Mary Miles Minter se nomme Allan Forrest. Il n'est pas permis d'ignorer que Suzanne Grandais n'est plus.

Lucy. — *Le Courrier de Monsieur Pic* avait en effet consacré son numéro de Janvier au Cinéma. N'allez jamais demander à un homme de théâtre son opinion sur le Cinéma.

Zigotto Lover. — Prince-Rigadin vous amuse follement, ma foi tant mieux... Je n'en puis dire autant. Oui, si la finesse se mesurait au nez.

Lecteur assidu. — Il m'est très difficile de vous donner autant de renseignements sur les vedettes françaises, que sur celles d'Outre-Atlantique ; les premières étant fort modestes sur leur personnalité et principalement sur leur âge.

Strong Man. — Non, *la Fiancée du Maharadjah* n'est pas un film suédois. C'est le chef-d'œuvre de la production danoise. Je ne peux établir de parallèle entre ces deux films, car ils sont loin de se ressembler. *Le Monastère de Sendomir* est un film de la Svenska, un vrai celuilà, mis en scène par Sjostrom et interprété par Tove Svennberg, Richard Lund, Tora Teje, Renée Bjorling. Le scénario est tiré d'une nouvelle de Grillparzer.

Pyjama Bleu (Lecteur passionné. — Bessie Love. De son vrai nom Juanita Horton, naquit à Los Angeles (Californie), le 10 septembre 1900. Elle n'a donc pas 21 ans, Ivor Novello doit avoir dans les 25 ans, de nationalité anglaise.

Robert Periscope. — *La Vierge de Stamboul* n'a pas été tourné en Syrie mais bien en Californie. La grande mise en scène et la reconstitution de cette ville éphémère a coûté des sommes considérables. Heureusement qu'il était déjà amorti avant son entrée en France. D'ailleurs, s'ils ne comptaient que sur les 200 ou 300 salles d'ici...

Germaine Laribaut. — Vous trouverez la collection des photos de *Le Trésor*, avec M. Pickford, *Le Gardien de nuit*, avec W. Hart et l'*Aventure de P. Strong*, avec W. Reid, chez J. Tholat, 37, rue Ampère.

Mary and Doug, — Je ne crois pas qu'il paraisse une traduction française de *Pinto Ben*, le dernier livre de W. Hart.

Paulette Besnard. — Vous aimez beaucoup E. F. Et bien il faut lui écrire pour lui faire part de votre grand admiration. — Peut-être. — Ma foi, je n'ai jamais rempli les fonctions d'écrivain public...

Admiratrice Nazimova. — Nazimova naquit à Yalta, en Crimée, le 4 juin 1879. Elle est mariée à Charles Bryant, son partenaire dans la plupart de ses films. — Si Fatty fait « le grand soleil » à la barre fixe..... en tout cas il est excellent nageur et cavalier. Oui, il est marié à Miss Minta Durfee.

Gribouille. — Les artistes françaises n'aiment pas la publicité. — Mais certainement, nous parlerons des vedettes suédoises..... patience. — Renée Bjorling fait aussi du théâtre. — *David Garrick* est, en effet, un film très remarquable, Winifred Kingston était sa partenaire.

L'Œil-de-Chat.

LA PRESSE FRANÇAISE DU CINÉMA

Périodiques consacrés à l'Art Muet

Le Cinéma
Hebdomadaire
Dr : G. Lordier - Re en chef : E. Fouquet
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Cinéma-Spectacles
17, Rue Magenta, 17, MARSEILLE

Cinématographie Française
Revue Hebdomadaire
Dr : E. Louchet - Re en chef : P. Simonot
Administrateur : Jean Weidner
50, Rue de Bondy, PARIS

Ciné-Journal
Hebdomadaire
Dr : G. Dureau - *30, Rue Bergère, PARIS*

Ciné-Magazine
Hebdomadaire Illustré
Drs : Jean Pascal et Adrien Maitre
3, Rue-Rossini, PARIS

Cinéopse
Revue Mensuelle — Dr : J.-M. Coissac
73, Boulevard de Grenelle, PARIS

Ciné pour Tous
Revue Bi-Mensuelle - Dr : P. Henry
26 bis, Rue Traversière, PARIS

Ciné Pratique
Directeur : Henri de Villemandy
45, Rue de Belleville, PARIS

Courrier Cinématographique
Directeur Fondateur : Ch. le Fraper
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Hebdo-Film
Directeur Fondateur : A. de Reusse
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

L'Ecran
Journal Officiel du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes
199, Rue Saint-Martin, PARIS

Le Film
Mensuel Illustré - Dr : G. Quellien
144, Rue Montmartre, PARIS

Filma
Revue Bi-Mensuelle — Dir. : Millo
3, Boulevard des Capucines, PARIS

Scénario
Revue Bi-Mensuelle - Dr : R. de Simone
9, Rue de Clichy, PARIS

Quotidiens et Revues ayant une Rubrique régulière du Cinéma

Bonsoir (Pierre Seize, Auguste Nardy, Marcel Achard). — Comœdia (L. Croze). — Comœdia Illustré (Louis Delluc). — Le Crapouillot (Jean Galtier, Boissière, René Bizet, J.-L. Durandeau). — La Démocratie Nouvelle. — L'Ère Nouvelle (Pierre Costar). — L'Esprit Nouveau. — Excelsior (André Heuzé). — L'Information (Lucien Vahl). — L'Intransigeant (Boisyvon). — Le Journal. — Le Journal des Débats (Gustave Fréjaville). — La Liberté (P. de la Borie). — La Lanterne. — Le Matin. — Le Mercure de France (Léon Moussinac). — Paris-Midi (Louis Delluc). — Le Populaire (François Crucy). — La Rampe.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine

C'est chez lui que je connus le sacristain Jeraxa qui m'apprit à lire. Je n'oublierai jamais sa bonne action. Agis de même, toi aussi : n'oublie pas les gens qui te feront du bien, ils ne seront pas nombreux et il te sera facile de te souvenir d'eux. »

Parfois en hiver venaient nous voir des hommes d'un aspect sauvage, énormes, hirsutes, emmitouflés dans de lourdes pelisses puantes et chaussés de « laptys ». C'étaient : le frère de mon père, Dorimédont et ses fils. On m'envoyait chercher de l'eau-de-vie, on buvait du thé pendant des heures interminables, on parlait de la vie difficile, des travaux de village, on racontait que chez un tel par suite du non-paiement des impôts l'administration avait enlevé le bétail et avait pris le samovar.

— C'est dur!...

Cette expression se répétait fréquemment et d'une façon variée.

Je pensais :

Comme c'est bien que mon père habite la ville et que nous n'ayons ni chevaux, ni vaches et que personne par conséquent, ne pourrait enlever notre samovar!

Je remarquai un jour que mon père et ma mère étaient très agités. Le nom du « procureur » revenait souvent dans leurs propos et ce nom me parut aussi terrible que jadis celui de Jéraxa.

— Dis, maman, qu'est-ce que c'est que ça, le procureur? demandai-je à ma mère.

Et elle m'expliqua :

— C'est plus que le gouverneur de province en personne.

Ce qu'était un gouverneur de province, je le savais déjà. J'avais entendu autrefois mon père conter un jour à nos voisins une histoire dans laquelle une phrase m'impressionna beaucoup :

... Le gouverneur Skariatine arriva au village, ordonna que tous les habitants fussent étendus demi-nus le long de la rue principale et se mit à les fouetter avec sa nagaïka... »

Comme on m'avait annoncé que le procureur était un personnage encore plus important, j'étais persuadé qu'il allait étendre sur le pavé la ville toute entière pour lui infliger une punition encore plus exemplaire. Et alors moi aussi j'aurais ma portion parmi les autres.

Mais il arriva que l'affaire fut beaucoup plus simple : la sœur cadette de ma mère était enlevée par quelqu'un et vendue ensuite dans une maison de tolérance; mon père, ayant appris cela, avait adressé une requête au procureur pour obtenir sa libération.

Quelque temps après apparut chez nous la tante Anna, jolie, gaie, toujours chantant des chansons. Je compris que dans la vie il y a des choses qui ne paraissent pas si terribles lorsqu'on les connaît de près.

Une des filles de notre propriétaire, le commerçant Lysitzine, jouait du piano, cette musique me paraissait être une mélodie céleste. D'abord je croyais que la jeune fille jouait d'un simple accordéon et ne faisait que tourner la manivelle et que la musique se faisait d'elle-même au fond de la boîte; mais bientôt j'appris que la fille du propriétaire produisait cette musique en tapant avec ses doigts sur le clavier.

— C'est épatant ça! Si j'avais pu apprendre à jouer ainsi!...

Et voilà que — coïncidence bizarre — il arrive que quelqu'un parmi nos voisins organise une tombola avec un vieux clavecin comme prix gagnant; mes parents m'achetèrent un billet pour 25 kopeks et... je gagnai le clavecin.

J'étais fou de joie, étant persuadé que maintenant j'apprendrai facilement à jouer, mais quelle fut ma déception lorsque je vis qu'on enferma le clavecin à clef et, malgré mes larmes et mes prières répétées on ne me permis même pas de le toucher.

Je ne pouvais même pas m'approcher de lui sans qu'on me cria :

— Attention! Tu vas le casser!,..

Mais en revanche, lorsque je tombai malade on m'installa sur ce meuble pour tout le temps de ma maladie, et c'était pour moi une chose tout à fait incompréhensible : donc, je pouvais coucher sur cet instrument, mais il m'était sévèrement défendu de le toucher.

Il est vrai que bientôt cet instrument encombrant fut vendu pour 25 ou 30 roubles et tout était fini.

J'avais à peu près 8 ans lorsque je vis pour la première fois le « paillasse » Yachka. C'était dans un cirque forain pendant les fêtes de Pâques.

Iakow Mamonow était connu à cette époque dans toute la région de la Volga comme un « paillasse » incomparable. C'était un homme fort, déjà âgé, aux yeux narquois, moustache noire, dure et épaisse.

(A suivre) L. Valter trad.

CONCOURS
DE SCÉNARIOS

Envoyez nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ...

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène (*J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.*) les interprêtes (*Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.*) et les spectateurs *Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.*)

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1er Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ...

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

LES STARS D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J. THIOLAT, 37, rue Ampère
Paris (17e)

Elsie Janis
N. Talmadge - O. Thomas
C. Talmadge - O. Moore
M. Davies - E. O'Brien
O. Brady - E Hammerstein
C. Kimball Young

10 PHOTOS pour 2.50 (franco)

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

BONSOIR

Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. .. ..

Si vous aimez le cinéma, vous aimez

BONSOIR

CONCOURS
DE
PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ...

Prix : Le premier prix recevra deux cents francs et sera reproduit sur la couverture de *Cinéa*, il y aura quatre seconds prix de cinquante francs, qui seront reproduits dans *Cinéa*.

cinéa
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
PARIS

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris.

Le gérant : A. Paty.